

# À Landerneau, un des derniers ponts habités d'Europe fragilisé par les assauts de la marée

Par Le Figaro avec AFP  
Publié il y a 15 heures,  
Mis à jour il y a 12 heures



Le pont de Rohan abrite une quinzaine d'habitants. FRED TANNEAU / AFP

**Le pont de Rohan, bâti en 1510, situé entre l'eau douce de la rivière Elorn et l'eau de mer venue de l'océan, subit marées et crues fluviales.**

À Landerneau, dans le Finistère, le pont de Rohan, bâti en 1510 et long de 70 mètres, est l'un des tout derniers ponts habités d'Europe. Mais le poids des siècles et les assauts de la marée fragilisent l'édifice. Au Moyen-Âge, les ponts habités étaient *«monnaie courante»*, explique Magali Prigent, chargée du patrimoine à la ville. *«L'habitat était très concentré, on utilisait tous les m2, pour les habitants mais aussi pour les commerçants car les ponts sont par définition des lieux de passage.»*

À partir du XVIIIe, en raison des risques d'incendie, de l'insalubrité ou de l'embellissement des villes, les ponts ont peu à peu disparu du paysage urbain. Sauf à de rares exceptions, comme le Ponte Vecchio à Florence, ou le Krämerbrücke à Erfurt, en Allemagne. À Landerneau, commune de 17.000 habitants, il a résisté à quatre incendies et aux vicissitudes de l'Histoire. Pharmacien, libraire, cafetier, crêpier ont au fil du temps remplacé meunier, bourrelier, marchand de drap et orfèvre. La prison n'existe plus. Quant au moulin, il a été remplacé par un immeuble de rapport à la fin du XIXe.

*«Désormais, il y a une quinzaine d'habitants. On y vit un peu comme dans une bulle, quasiment en autonomie, avec des commerces autour: il y a une vraie vie du pont, un commerçant propriétaire était surnommé le maire du pont !»,* sourit le (vrai) maire Patrick Leclerc (divers droite), qui y a vécu près de dix ans. Suzanne Colangelo, 77 ans, habite depuis une vingtaine d'années au troisième étage dans un appartement coquet. De sa cuisine, elle peut contempler *«les superbes couchers de soleil»*, vers Brest, côté mer. Car le pont de Rohan présente aussi la singularité de se situer entre l'eau douce de la rivière Elorn et l'eau de mer venue de l'océan. *«Il y a une forme de lutte entre la mer et la rivière. Et on peut entendre les jeunes en canoë-kayak passer sous le pont et mon magasin, c'est assez drôle»,* s'amuse Bernard Bouguen,

74 ans, libraire. Autre anecdote croustillante: «*Parfois des gens descendent de la rue en face et arrivent dans la boutique pour me demander où est situé le pont ! Je leur dis "mais vous y êtes!"*», l'eau n'étant pas toujours visible de la rue parcourant le pont.

## **Entre marées et crues fluviales**

Mais vivre dans un lieu atypique charrie également son lot de contrariétés. Aussi, dans la librairie, les étagères remplies de Pléiade, de *Charlie Hebdo* et de livres anciens sont rehaussées par des briques pour parer à toute inondation. «*Au-delà de ses cinq siècles, le pont subit les marées et les crues fluviales. Une fois tous les deux ans environ, il y a dix centimètres d'eau*», rappelle Patrick Leclerc, neveu d'Édouard Leclerc. Signe aussi de la fragilité de ce pont unique, des blocs de béton disgracieux sont visibles au pied d'une des six arches. Le 20 août dernier, un incident a fait du bruit dans Landerneau: un éboulement sur une paroi a créé une brèche sur une arche. Des blocs de béton ont été posés pour consolider la structure, en attente d'une analyse complète et de travaux plus importants. Un restaurant a dû fermer sa terrasse.

Autre écueil pour mener à bien les travaux, la multitude de propriétaires, dont le conseil départemental, propriétaire de la chaussée, en charge de la solidité des arches, car l'actuelle rue piétonne était une route départementale. Il a fallu attendre 1958 pour la construction d'un second pont dans la cité. Et, à côté d'une des deux entrées du pont, ce sont près de 10.000 véhicules par jour qui circulent, une situation qui irrite habitants et commerçants. La mairie, qui espère un classement prochain du pont aux Monuments historiques, souhaite redonner du lustre au symbole de la ville, réhabiliter les façades, installer un nouvel éclairage, retravailler le mobilier urbain, réduire la circulation aux alentours et trouver un lieu pour expliquer son histoire unique.

**À voir aussi** - Journées du Patrimoine 2021: ce qu'il faut aller voir